

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 19 Avril 1892

NOUVELLES LOCALES

S. A. I. et R. la Duchesse d'Aoste est arrivée mercredi à Monaco, où Elle est pour quelque temps l'hôte du Prince et de la Princesse. Elle est accompagnée de Madame la Marquise de Castel Nuovo, dame d'honneur, et de M. de la Veneria, gentilhomme de Cour.

La Duchesse d'Aoste a été reçue officiellement à la gare par le Prince, notre Auguste Souverain, qu'entouraient le Gouverneur Général de la Principauté, le Maire de Monaco, le Consul Général et le Vice-Consul d'Italie.

Les honneurs ont été rendus, à la gare, par un piquet de carabiniers ayant à sa tête le commandant Paul, et à l'entrée du Palais par un détachement de gardes d'honneur, commandés par un officier.

S. A. S. Madame la Princesse attendait Son Altesse Impériale et Royale au haut de l'escalier d'honneur.

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé vendredi soir, pour passer à Monaco le congé d'une semaine dont jouissent les élèves de Saint-Cyr, à l'occasion des fêtes de Pâques.

Samedi a eu lieu au Palais un déjeuner auquel assistaient S. A. I. et R. la Duchesse d'Aoste, S. A. R. la Duchesse de Teck, le Duc de Teck, le Prince de Teck, et un certain nombre d'invités. S. A. R. l'Infante Eulalie était retenue dans ses appartements par l'indisposition dont Elle est encore convalescente.

Le même jour, S. M. l'Impératrice Eugénie est venue au Palais prendre le thé.

Hier, lundi, a eu lieu, au Palais, un bal auquel assistaient S. M. le Roi de Saxe, S. A. I. et R. M^{me} la Duchesse d'Aoste, LL. AA. RR. l'Infante Eulalie d'Espagne, le Prince Philippe de Saxe-Cobourg et la Princesse Philippe de Saxe-Cobourg, fille aînée du Roi des Belges.

A 10 heures, les Souverains et les Princes faisaient leur entrée dans la salle Grimaldi, précédés des officiers et des dames de leurs maisons dans l'ordre suivant : S. M. le Roi de Saxe et S. A. I. et R. la Duchesse d'Aoste ; S. A. S. le Prince Albert 1^{er} et S. A. R. l'Infante Eulalie d'Espagne ; S. A. R. le Prince Philippe de Saxe-Cobourg et S. A. S. la Princesse Alice ; S. A. S. le Prince Héritaire et S. A. R. la Princesse de Saxe-Cobourg.

L'orchestre exécutait la *Marche Monégasque*.

Au quadrille d'honneur figuraient : S. M. le Roi de Saxe et S. A. S. Madame la Princesse, faisant vis-à-vis à S. A. S. le Prince Héritaire et à S. A. R. Madame la Princesse de Saxe-Cobourg ; S. A. S. Monseigneur le Prince Souverain et la Comtesse Branicka, née Princesse Sapieha, faisant vis-à-vis à S. A. R. le Prince de Saxe-Cobourg et à S. A. I. et R. la Duchesse d'Aoste.

Les danses se sont ensuite succédé avec entrain, et, de minuit à une heure du matin, a eu lieu le cotillon conduit par le Marquis Spinola, Mademoiselle Ethel Oliver, le Marquis Garbarino et Mademoiselle des Roys.

Après le cotillon, un souper assis, de quarante quatre couverts, a réuni, dans la grande salle à manger du Palais, Leurs Altesses Sérénissimes, leurs hôtes Royaux, la Comtesse Branicka, le Duc de Mouchy, le Préfet des Alpes-Maritimes, les généraux français des Roys et des Garets, M^{me} des Roys, la Comtesse des Garets, le Gouverneur Général et la Baronne de Farincourt, le Consul Général d'Italie et la Marquise de Carcano, M. Glaize, Consul de France, le Comte Negri de Lamporo, etc.

L'élégance des toilettes, la variété des uniformes, parmi lesquels on remarquait ceux de plusieurs officiers des armées françaises de terre et de mer, qui avaient à leur tête le général des Garets, le colonel Dechizelle et le commandant de l'*Achéron*, donnaient à la fête un véritable éclat. La décoration des salons surpassait, comme profusion de lumières, de fleurs et de verdure, ce qui s'était fait jusqu'ici.

Le Prince était décoré des insignes de l'Ordre de Saint-Charles, ainsi que des plaques de SS. Maurice et Lazare et de Charles III d'Espagne ; le Roi, de la plaque de l'Ordre de la Couronne de Saxe, et le Duc de Saxe-Cobourg, des insignes de la Toison d'Or et de l'Ordre de la Maison Ernestine.

Le Prince Héritaire portait l'uniforme de l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

M. le docteur Pontremoli, médecin de la ville, vaccinera à partir de jeudi 21 avril, et tous les jeudis suivants, à la Mairie, de 2 à 3 heures de l'après-midi.

La rentrée des vacances de Pâques, aux écoles communales de garçons, aura lieu lundi prochain 23 avril.

Mardi soir est décédé, dans sa 55^e année, le frère Adelfo (Jean Brouilhet), professeur de sciences physiques et de mathématiques à l'école des Frères de Monaco depuis bien longtemps.

Il est vivement regretté de ses collègues, de ses anciens élèves et de toutes les personnes qui l'ont connu.

Ses obsèques ont eu lieu jeudi à la Cathédrale.

Notre port est de plus en plus visité. Parmi les yachts venus la semaine dernière, nous citerons :

Sagamore, vapeur américain, venant de Cannes, à M. Stator ; 8 passagers, 30 hommes d'équipage commandés par le capitaine Scott ; 322 tonneaux ;

Castanet, anglais, à voiles, propriétaire capitaine, M. Cookson ; venant de Menton, 8 hommes d'équipage, 30 tonneaux ;

Et *Yarta*, vapeur anglais, venant de Cannes ; à M. Wiggins, 14 hommes d'équipage, capitaine Denyer, 5 passagers, 106 tonneaux.

Les agents de la sûreté, Maurin et Constant, ont opéré, dans la nuit du 11 au 12 avril, une arrestation qui fait honneur à leur zèle intelligent, et dans les circonstances suivantes :

M. Poupon, bijoutier, boulevard des Moulins, éveillé par le bruit de pesées pratiquées sur la porte de son magasin, aperçut par un guichet un individu qui cherchait à pénétrer dans son domicile. S'armant d'un revolver, il se mit à la poursuite du voleur qui fuyait à toutes jambes, et tira, sans l'atteindre, trois coups de feu.

Aux détonations, les agents Maurin et Constant qui faisaient une ronde dans ces parages, accoururent et, mis au fait par M. Poupon, fouillèrent les environs. Ce n'est que deux heures après qu'ils découvrirent, sur la plage de Larvotto, un individu dont le signalement répondait à celui donné par le bijoutier.

Conduit au poste de police de Monte Carlo, et fouillé, cet individu a été trouvé porteur de bijoux, et de plusieurs billets de banque cousus dans la doublure du bas de son pantalon. Il a déclaré se nommer André Ponti, être né à Buenos-Ayres, âgé de 25 ans, garçon de café ; mais il est probable que ce sont là de fausses indications.

On peut se demander si nos agents n'ont pas mis la main sur le chef ou le complice d'une bande qui opère depuis quelque temps aux environs de la Principauté, notamment à Menton, où un vol venait d'être commis la veille chez M. Palmaro, rue Partouneaux.

Une autre arrestation opérée le 15 ferait croire, en effet, à l'existence d'une bande organisée.

Le mardi 12, M^{me} Candide Principale, à Monaco, recevait en l'absence de son mari alors à Menton, la visite d'un étranger se présentant pour régler une affaire dont elle ne connaissait pas le premier mot. Elle remit le visiteur au retour de son mari.

Le lendemain, elle recevait de Menton un télégramme signé *Candido* lui disant de remettre à l'homme de la veille la somme de 250 francs : ce qu'elle fit croyant que la dépêche venait bien de son époux.

Le sieur Principale, à son retour, comprit qu'il était volé, on s'était, au télégraphe de Menton, servi de son nom. Il déposa plainte et le 15, ayant reconnu son voleur dans la gare de Monte Carlo, au signalement donné, il en informa le sous-brigadier Rohrmann qui s'empressa de conduire l'habile filou devant le Commissaire de police de Monaco.

Dans son interrogatoire, cet homme a dit se nommer Victor Serres et être âgé de 42 ans, mais il a refusé de donner tous autres renseignements.

ACTES DE PROBITÉ. — Le jeune Louis Toeschi, âgé de 12 ans, demeurant chez ses parents, quartier du Castelleretto, à la Condamine, s'est empressé d'aller déposer au Commissariat de police de la Condamine, sans en rien dire à personne, pas même à son père, qui est un pauvre balayeur, un billet de banque qu'il venait de trouver.

Ce billet a été transmis par le Commissaire de la Condamine, à la Direction de la police, où son propriétaire peut le réclamer.

Le sieur Jean Martinaglia, maçon à la Cathédrale, a déposé au Commissariat de police de Monaco-Ville, un portefeuille contenant quatre billets de banque de cent francs.

Cette somme a été rendue à M^{me} Laforency, demeurant chemin de Fontvieille, hôtel de la Réserve, qui a demandé l'adresse de cet honnête ouvrier, afin de le remercier.

OBJETS TROUVÉS. — 1^o Un portefeuille, déposé par le sergent de ville Louis Maurin ;

2^o Un porte-monnaie, déposé par M^{me} Méline Privat ;

3^o Un éventail, par le sergent de ville Grégoire ;

4^o Un fichu, déposé par M. Frager ;

5^o Une paire de lunettes, déposée par M. Jérôme Gastaldi, commissionnaire ;

6^o Un porte-ombrelle de voiture, déposé par M. le colonel Frager ;

7^o Un boa, déposé par le carabinier Flachaire ;

8^o Une broche, déposée par M. Michat.

On peut réclamer ces objets à la Direction de la police.

Jeudi 21 avril, à 2 heures et demie de l'après-midi, vingt et unième et dernier Concert classique de musique ancienne et moderne, sous la direction de M. A. Steck, avec le concours de M^{lle} Isabelle Levallois, violoniste.

Septuor Beethoven.

A. Adagio con brio — B. Adagio cantabile
— C. Tempo di minuetto — D. Andante
— E. Scherzo — F. Finale (avec cadence
exécutée par tous les violons).

Ouverture d'Obéron Weber.

Rapsodie hongroise, pour violon..... Hauser.

M^{me} Isabelle LEVALLOIS.

L'Enchantement du Vendredi-Saint,
troisième acte de Parsifal..... Wagner.

Andante..... E. Bernard.

Canzonetta..... B. Godard.

Mouvement perpétuel..... Riès.

Marche hongroise de la Damnation de

Faust..... Berlioz.

Modifications à la marche des trains à dater du 22 avril 1892 (banlieue de Nice). — A partir du vendredi 22 avril, les trains de voyageurs ci-après désignés seront supprimés, savoir :

Les trains numéro 481, 482, 485, 489, 490, 492, 493, 496, 499, 508, partant de Nice à 10 h. 31 matin ; de Monte Carlo, à 11 h. 35 du matin ; de Nice, à 12 h. 19 du soir ; Menton, à 2 h. 40 du soir ; Nice, à 1 h. 22 du soir ; Menton, à 3 h. 50 soir ; Nice, à 3 h. 26 soir ; Menton, à 4 h. 56 soir ; Nice, à 5 h. 47 soir ; Menton, à 10 h. 20 soir, et arrivant à Monte Carlo, à 11 h. 5 du matin ; Nice, à 12 h. 13 du soir ; Menton, à 1 h. 27 du soir ; Nice, à 3 h. 55 du soir ; Menton, à 2 h. 14 du soir ; Nice, à 4 h. 55 soir ; Menton, à 4 h. 23 soir ; Nice, à 6 h. 14 soir ; Menton, à 6 h. 51 soir ; Nice, à 11 h. 26 soir.

Nota. — Le train 492 (départ de Nice à 5 h. du soir, arrivée à Cannes à 5 h. 33) et le train 501 (départ de Cannes à 5 h. 46 du soir, arrivée à Nice 6 h. 23 soir) transporteront des voyageurs de toutes classes à dater du 22 avril 1892.

Nous ne pouvons que regretter cette diminution prématurée des facilités de communication entre la Principauté et les localités voisines. Le grand nombre d'étrangers qui prolongent, cette année, leur séjour dans nos parages aurait permis, semble-t-il, de la retarder.

La Compagnie P.-L.-M. vient de décider que, dans le courant du mois d'avril, il serait remboursé aux titulaires de cartes d'abonnement ou de cartes de circulation à demi-place délivrées depuis le 1^{er} janvier, la partie de la surtaxe de 10 % correspondant à la période de validité restant à courir le 1^{er} avril.

Toutefois, il ne sera rien remboursé pour les cartes dont le prix est inférieur à 300 francs pour un an, 150 francs pour six mois, 75 francs pour trois mois, celles-ci n'ayant été frappées, lors de leur émission, d'aucune surtaxe.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Le Rouret (Alpes-Maritimes). — Dans la nuit de lundi à mardi, des voleurs se sont introduits dans l'église paroissiale et ont fait main basse sur tout ce qu'ils ont pu emporter. Le tabernacle a été ouvert : un ostensorio, un ciboire et des calices ont été enlevés. Les statues ont été complètement dépouillées de tous leurs bijoux. L'église était absolument dévalisée, à tel point que le desservant a dû aller chercher, dans une commune voisine, les objets nécessaires à la messe. On espère découvrir les coupables ; ils doivent appartenir à une bande qui, depuis quelque temps, avait mis la commune du Rouret et les environs en coupe réglée.

Nice. — Le 13 avril matin, à 11 heures, un jeune enfant, Louis Bourgeois, âgé de 28 mois, était monté sur une chaise et regardait par la fenêtre de la cuisine de l'appartement que ses parents habitent rue Michel-Ange, maison Bermond, au 1^{er} étage. Le pauvre enfant perdant l'équilibre tomba dans la rue et se brisa le crâne sur le pavé. Le docteur Mengeaud a prodigué au blessé les soins les plus pressés, mais l'enfant a succombé dans la journée.

Menton. — Un vol d'une audace inouïe a été commis dans la nuit de mercredi, dans l'entrepôt de vins de M. François Palmaro, adjoint au maire. Les voleurs se sont introduits dans ledit entrepôt, ont enlevé le coffre-fort pesant environ deux cents kilos, l'ont déposé sur un charretton et ont pris la fuite. On croit que l'un d'eux s'est fait enfermer dans l'établissement et, le moment venu, a ouvert aux autres complices, car on ne constate sur la porte aucune trace d'effraction.

On s'explique d'autant plus facilement la réussite de leur projet, qu'ils ont pu pénétrer dans le local en question en passant par une porte donnant sur une cour déserte. Le coffre-fort emporté ne renfermait que 9 fr. en monnaie de billon et un lorgnon en or. Il y avait, en outre, divers titres de comptabilité.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La Semaine Sainte que nous venons de traverser est une trêve dans les plaisirs mondains qui n'a jamais été mieux observée que cette année. Chacun s'est empressé d'éteindre les lustres et d'imposer silence aux orchestres. Ce n'est point parce que la Foi est plus vive ou la Religion plus respectée : nous avons chaque jour de nouvelles preuves des progrès du scepticisme. Mais Paris, qu'on nous permette cette expression vulgaire, Paris n'est pas « en train ». Il y a trop de causes à cet état des esprits pour qu'il me soit permis de les énumérer : ce serait tomber dans la philosophie au lieu de rester dans la chronique.

Je n'ai aujourd'hui qu'un maigre menu à servir à mes lecteurs. Il y a eu très peu de soirées, et dans toutes ces réceptions on n'a fait que de la musique. Cette musique, d'ailleurs, était si bonne que l'écouter ce n'était pas faire pénitence.

L'élite de la colonie russe et du monde parisien a été conviée dans les élégants salons de M^{me} Kireewsky pour entendre les œuvres de M^{me} Gabrielle Ferrari, compositeur et pianiste hors ligne, avec M^{me} Salla, M^{lle} Kireewsky, MM. White, Maugière et Kortzoff pour interprètes. On a bissé une *Rapsodie Espagnole* d'un étonnant brio, *Loin d'elle* et *A elle*, deux morceaux exquis. La baronne de La Tombelle a dit avec un talent supérieur des poésies de Jean Rameau et on a terminé la soirée par *Pierrot Puni*, une délicieuse opérette de M. Cieutat, très bien exécutée par M^{lle} Kireewsky et M. Viterbo.

Soirée musicale très select chez M^{me} Bartholoni, femme de l'ancien député, où l'on a beaucoup applaudi la superbe voix de M^{me} la générale Bataille, accompagnée au piano par M. de Saint-Quentin, l'auteur de *Barberine*. M. Vincent d'Indy a été merveilleux dans plusieurs morceaux de Paderewsky.

La comtesse de Kessler a donné une intéressante matinée dans son hôtel du Cours-la-Reine. Sa fille, âgée de douze ans, a joué, en enfant prodige, en pianiste consommée, un impromptu de Chopin et un morceau des *Maitres Chanteurs* de Wagner. M^{les} Kinsella,

Amaury, Litta, ont chanté des mélodies de compositeurs modernes. On a fort applaudi M. Teza, un chanteur de style, et M. de Vineuil, qui a dit des monologues avec beaucoup d'esprit.

On annonce de nombreux mariages pour la fin de ce mois.

Nous apprenons les fiançailles de M. Arnold de Bescheur de Saint-Brisson, lieutenant au 5^e cuirassiers, avec M^{lle} Berthe de Saint-Pierre.

M^{lle} Juliette de Rothschild, fille du baron Gustave de Rothschild, est fiancée au baron Leonino.

Après Pâques, le vicomte de La Goublaye de Menorval, dont la famille compte parmi les plus anciennes de la Bretagne, épousera M^{lle} Marie Mircher, fille de feu le général Mircher.

On annonce le mariage de M. le baron de Meaux, inspecteur des finances, fils du vicomte de Meaux, ancien ministre, avec M^{lle} Madeleine Balsan, fille de M. Charles Balsan, député de l'Indre et régent de la Banque de France.

Citons encore les unions prochaines du baron Baude avec M^{lle} Balthyani ; de M. Félix Pingault avec M^{lle} Cordier, fille de M. Cordier, sénateur ; du comte de Ravineau avec M^{lle} Blanc de Mauville, et de M. Sassou avec M^{lle} Gubby.

La société parisienne recherche les occasions de manifester ses sympathies à la Russie et à son souverain l'Empereur Alexandre III. Un comité, dont les membres sont le comte d'Ayguesvives, le colonel de Bange, le prince Georges Bibesco, le comte de Bonneval, le colonel Caillon, le baron de Cambourg, le comte de Casabianca, le vicomte de Civry, M. Féry d'Esclands, l'amiral comte Fleuriot de l'Angle, l'amiral baron Lagé, M. C. de Lépinay, M. Mézières, de l'Académie Française, le colonel prince de Polignac, le général Rolland et le comte de Villers, s'est constitué pour offrir, avec l'agrément de Sa Majesté, un souvenir à l'Empereur de Russie. Ce souvenir consiste en une plaque en argent damasquinée d'or, rehaussée d'émaux et de pierreries qui indique, sous la forme d'un arbre généalogique, la descendance de l'empereur Nicolas I^{er}. Le Président de la République Française s'est associé à cet hommage et il est allé voir la plaque ; il a vivement félicité le comité qui a recueilli un nombre considérable d'adhésions. Les noms des souscripteurs sont réunis sur un album qui sera remis à l'Empereur de Russie.

Une autre manifestation se prépare : ce sera la fête Franco-Russe qui sera donnée à l'Opéra le 17 mai. Le programme sera merveilleux ; toutes les étoiles de l'art lyrique, de la danse, de la comédie prêteront leur gracieux concours et la salle présentera un coup d'œil féérique. Les organisateurs sont le prince de Sagan, le marquis de Massa, MM. Jules Simon, Claretie, Bertaud, Albert Carré, le docteur Nachtel, la duchesse de Larochefoucauld-Doudeauville, la princesse de Léon et l'ambassadrice de Russie.

Les théâtres veulent tous avoir un spectacle nouveau au moment où va s'ouvrir la saison mondaine, et les critiques ont eu une semaine assez chargée.

Le Palais-Royal, pour corser son affiche, a emprunté au répertoire des « five o'clock », du *Figaro* une amusante fantaisie : *La Sainte ligue*, un acte plein d'humour de MM. de Caillavet et Grunbaum qui a fort bien réussi et qui est remarquablement interprété par M. Saint-Germain et M^{me} Lavigne.

Au Théâtre du Gymnase, on a joué le *Bon Docteur* de MM. Ferrier et Depret, trois actes où il y a infiniment d'esprit, mais où l'action manque un peu d'intérêt. La pièce sera sauvée par le bon docteur... M. Noblet chargé du principal rôle et par les autres interprètes M^{me} Desclauzas, M^{lle} Darlaud, M. Cocheris, M^{lle} Demersy, M. Burguet, tous excellents.

Aux Variétés, le *Brevet Supérieur*, comédie en 3 actes de M. Meilhac, est de la quintessence du Parisianisme ; mais c'est plutôt de la chronique que du théâtre. C'est un amusant jeu d'esprit très bien rendu par MM. Baron, Cooper, Lassouche, M^{me} Mathilde et surtout M^{lle} Réjane qui y est fort piquante.

La palme du triomphe a été méritée pour l'opérette de la Renaissance, *la Femme de Narcisse* de M. Fabrice Carré pour les paroles et de M. Louis Varney pour la musique. Impossible de passer plus agréablement une soirée. Nos sincères compliments aux interprètes MM. Huguet, Simon-Max, Barral, Regnard, M^{mes} Simon, Girard, Diony, Virginie Rolland, Musset, Berthelot et M^{lle} de Braine.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Pour l'emballage des fruits de table, on se sert avec succès du son de froment. Celui-ci entoure chaque fruit et empêche le contact avec le voisin. Cet emballage si simple préserve les fruits de toute meurtrissure et de tout accident.

La délicatesse des œufs de vanneau est connue, mais ce qu'on ne sait sans doute pas, c'est que les nids de ces oiseaux peuvent donner des indications barométriques.

Un récolteur de ces œufs chers aux gourmets, habitant les environs d'Arnhem (Hollande), a remarqué que les vanneaux qui, d'ordinaire, font leur nid en terrain plat, ont recherché cette année, pour y pondre, les petits monticules se dressant aux alentours des marais. Cette pratique, connue seulement des vieux chasseurs, annoncerait un été fort pluvieux, les vanneaux faisant toujours leur nid, lorsque cette saison doit être sèche, dans les dépressions de terrain.

Les physiciens se sont demandé depuis longtemps quelle pouvait être la température du soleil. Les uns l'ont évaluée à 2.000°, d'autres à 4.000°; le P. Secchi, le savant astronome italien, l'estime à 5.000°; d'autres, enfin, à 6 ou 7.000!... Et la différence de ces écarts rend les profanes quelque peu rêveurs.

Cette fois, cependant, d'après une note communiquée par M. Daubrée à l'Académie des sciences, d'après un travail de M. Le Châtelier, ingénieur de l'Ecole des mines, on « brûlerait » et la question serait aussi résolue que possible.

M. Le Châtelier, à l'aide de sa nouvelle méthode de détermination des températures, a obtenu de la surface solaire le chiffre minimum de 7.600°. La température de la photosphère serait, paraît-il, un peu plus élevée!

En Egypte :

Les fouilles commencées dans l'antique Zéphirion, par Daninos-Pacha, viennent d'être couronnées de succès. On a découvert, sur l'emplacement d'un temple élevé en l'honneur de Venus-Arsinoé, trois statues colossales de Ramsès II et de sa fille, la reine Hentmara. Ces statues appartiennent au style de la douzième dynastie. On suppose qu'elles auront été transportées, à l'époque de Ptolémée, de l'ancienne Tanis à Aboukir. On poursuit avec une grande activité le déblaiement du temple, ce qui permettra peut-être d'en connaître le fondateur.

LA CULTURE DE L'OLIVIER DANS LE NORD DE LA PERSE.

Le consul anglais de Téhéran vient de présenter au Foreign-Office un rapport très détaillé sur la culture de l'olivier dans le nord de la Perse.

Il ressort de ce travail que le district compris entre Rustemabad au nord, et Mangeli au sud, renferme 43 villages possédant 80.000 à 100.000 arbres, qui rapportent chacun trois à quatre kilogrammes d'olives par an; cette moyenne a été prise en tenant compte de ce fait que l'olivier ne donne une pleine récolte que tous les deux ans.

La récolte moyenne totale peut être estimée à 340.000 kilogrammes d'olives, donnant environ 58.000 kilogrammes d'huile de bonne qualité.

Après l'extraction de l'huile de première qualité, les fruits sont de nouveau soumis à la pression, et l'on en retire une huile de qualité inférieure employée dans les fabriques de savon. Le résidu est utilisé comme engrais pour les oliviers eux-mêmes.

Après une bonne récolte, l'huile revient à 1 fr. 30 environ par bouteilles de 900 grammes, à Resht ou à Téhéran. La valeur moyenne des olives d'une récolte annuelle est estimée à environ 97.000 francs; ce chiffre ne comprend pas, d'une part, l'huile de seconde expression, ni, d'autre part, les frais de main-d'œuvre.

L'huile est obtenue par un procédé primitif et très long : les olives, récoltées à la fin de l'automne, sont mises à fermenter dans un grand récipient jusqu'au commencement de l'été, puis on les fait sécher sur les toits des maisons, et on les remet de nouveau à fermenter, après quoi on les exprime, à peu près de la même façon qu'on exprime le raisin pour faire le vin; enfin, on

les fait bouillir et on les comprime entre deux grosses pierres plates; l'huile est recueillie dans un récipient placé entre les pierres.

Le Shah a dernièrement donné à une Compagnie russe le monopole de l'extraction de l'huile dans le nord de la Perse; cette Compagnie a l'intention d'y introduire les procédés et les appareils employés en Europe.

On sait quels ravages les mites exercent durant l'été sur les fourrures et lainages mis en réserve pour l'hiver. Pour prévenir cet inconvénient, le Cosmos conseille de secouer et battre les vêtements avant de les ranger dans un coffre fermant hermétiquement, dont le fond sera préalablement couvert d'un mélange, par moitié, de poudre de pyrèthre et de camphre. Il est nécessaire de coller du papier sur toutes les jointures du coffre pour empêcher les insectes de s'y introduire.

M. Charles Henry vient de réaliser la préparation industrielle d'un corps que les chimistes seuls savaient jusqu'ici obtenir à l'état phosphorescent dans des conditions spéciales, le sulfure de zinc. Ce corps est inattaquable à l'eau et à l'air, insoluble dans l'ammoniaque et les acides faibles, ce qui le distingue des sulfures de calcium, les seuls employés jusqu'à présent, qui s'altèrent à l'eau et à l'air, et dont, pour cette raison, l'utilité est très restreinte. Le sulfure de zinc est lumineux, d'un vert blanchâtre dans la nuit, son prix de revient, relativement peu élevé, ne peut que faciliter sa diffusion et son emploi dans les industries de la teinture et du blanchissage.

VARIÉTÉS

Rossini intime

Nos lecteurs n'ont pas oublié les fêtes qui ont eu lieu dernièrement à propos du centenaire de Rossini. On a beaucoup écrit à ce sujet, mais tout n'a pas été dit sur l'œuvre de ce puissant génie de la mélodie. Pour analyser à fond cette âme pétrée de la plus pure essence musicale, cet être humain à qui Dieu avait donné le chant comme il le donne au rossignol, il faudrait un volume.

Voici, entre autres études sur le « Cygne de Pesaro » un curieux article que lui consacre M Léopold Mayeras. Nos lecteurs nous sauront gré de le reproduire, il présente Rossini sous un jour tout particulier, et les observations du biographe ne manquent ni de vérité, ni d'originalité.

H. L.

Tous les biographes, petits et grands, de Rossini, se sont plu à noter les moindres détails de son existence. Le fait est que peu d'hommes illustres ont fourni autant que lui d'aliment à la chronique. Sa vie est un tissu incroyable de toutes sortes de faits. Un seul détail en est absent : la douleur. Comme sa musique, son sort est dénué de tristesse et de mélancolie. Si l'épreuve lui arrive, il la tourne, s'en moque et attend des jours meilleurs. A-t-il à traiter un sujet grave et dramatique, comme *Otello*, ou à peindre l'état d'abattement ineffable de la Vierge Marie, dans le *Stabat mater*, la note devient grandiose, élevée, sublime, mais nullement triste. La peine, le chagrin, le souci, Rossini les fuit. La musique du *Barbier*, voilà l'image exacte de ce caractère. C'est lui tout entier. Aussi Berlioz pouvait-il dire, un jour où il refusa d'être présenté à notre héros : « Je n'ai pas voulu être reçu par ce Figaro ! » Malgré le fiel de cette algarade, je crois que Berlioz prit le bon parti, en restant chez lui. Le « Figaro » l'aurait sûrement berné comme il berna Wagner. Ce dernier, naïf autant que génial, prit pour argent comptant les paroles modestes de Rossini, un jour que les deux musiciens avaient une entrevue. L'Italien se plaignait de son peu de succès, qu'il attribuait, disait-il, à son inexpérience; il appelait de ses vœux l'avènement de l'homme hors de pair qui devait révolutionner l'art... Et Wagner cite, plus tard, ces paroles, en les trouvant profondément sensées! Il ignorait donc le mépris que Rossini affichait ouvertement pour ses confrères? Car c'est là une tache sur cette existence si curieuse à tous les points de vue. L'auteur du *Barbier*, si léger, si insouciant, si *bon garçon*, en apparence, avait l'âme jalouse et les usages d'une par-

faite incorrection. Réussissait-il, il trouvait la chose toute naturelle; et, quand les Français l'accablaient de fleurs et de louanges; quand M. de La Rochefoucauld, ministre de la Maison de Charles X, le suppliait de prendre la direction du théâtre Louvois; quand, de la loge du concierge à la mansarde, les pianos tapotaient ses partitions; quand les chefs de musiques militaires les arrangeaient pour tous les ophicléides et trombones de l'armée; quand on les faisait mettre en études, en valse, en quadrilles, par les Muzard de la Restauration; quand ses opéras étaient joués tour à tour, chaque soir, devant une salle comble; quand la duchesse de Berry voulut elle-même attacher la croix à sa boutonnière; quand, en 1852, le brevet de commandeur lui fut envoyé par Louis-Napoléon, Rossini trouvait que ces honneurs lui étaient dus. Le peuple d'au delà des Alpes est ainsi bâti, qu'il approuve sans enthousiasme les sacrifices d'autrui, qu'il daigne même savoir vaguement gré de l'argent et des hommes qu'on dépense pour sa cause; en revanche, on est digne, à ses yeux, des derniers outrages, quand on cesse de s'occuper de lui. Rossini avait les défauts de sa race, et, un jour, chez son grand ami Aguado, aux bons conseils de qui il devait une grande partie de sa fortune, il s'écria, après avoir constaté que les recettes de *Guillaume Tell* baissaient un peu : « Oh ! stupidi Francesi ! ostriche di Francesi ! Imbéciles de Français ! huîtres de Français ! » Vingt personnes entendirent cette sortie ridicule. En affectant, ici et ailleurs, des formes impertinentes, Rossini croyait se mettre au niveau de notre caractère. « Or, dit Fétis, Rossini se trompait grossièrement. Sous une apparence de frivolité, les Français sont peut-être le peuple le plus sérieux de l'Europe, et certainement c'est celui qui a le sentiment le plus délicat des convenances et de la dignité sociale. »

J'ai dit que Rossini aimait peu les musiciens contemporains : il poussait souvent très loin ce sentiment. Chacun sait, pour l'avoir lu maintes fois, qu'il jouait, un jour, la partition de *Tannhauser* à l'envers, pour voir, disait-il, « si cela irait mieux ainsi ».

Un matin, il entend un orgue de Barbarie jouer la romance de *Guido et Ginevra* : « Hélas ! elle a fui comme une ombre. » Rossini fait monter le joueur d'orgue, et, le prenant au collet : « Malheureux, dit-il, on t'a payé pour venir me donner ce charivari sous ma fenêtre... Oh ! ne mens pas ! tu as reçu de l'argent pour m'écouter les oreilles. Voici deux louis, va faire noter sur ton orgue l'air de la *Gazza ladra*, et joue-le quarante fois de suite sous la fenêtre d'Halévy. Tu entends ? quarante fois ! il apprendra peut-être à faire de la musique. »

C'était surtout le succès naissant de Meyerbeer qui avait le don de le mettre hors de lui. Alors, il se taisait, mais son caractère devenait sombre et intraitable. Aussi, bien qu'il n'eût que 37 ans, lorsqu'il donna *Guillaume Tell*, en 1829, il préféra se replonger ensuite dans la molle nonchalance qui fut toujours son faible. Il sentit que l'heure du triomphe était passée, et que toute nouvelle œuvre eût couru le risque de faire décroître son mérite.

La paresse de Rossini était proverbiale. On raconte qu'un jour, comme il venait de composer, au lit, suivant l'habitude qu'il avait prise, un duetto, il laissa tomber la feuille musicale à terre. Au lieu de se lever pour la ramasser, il aima mieux recommencer le morceau; et, comme cet homme composait avec une facilité inouïe, il écrivit un second duo tout différent du premier. J'ignore le nom du possesseur de ces deux pages légendaires : à coup sûr, il ne les donnerait pas à bon marché!

Rossini composait un peu partout : à table, dans un coin de café, en voiture, là où lui venait l'inspiration. Il faisait de sa muse ce qu'il voulait, hormis une chose triste. L'impresario du théâtre San-Mosé, à Venise, lui avait donné, un jour, un libretto ridicule à mettre en musique (la *Scala di Seta*, l'Echelle de soie). Rossini ramasse, au hasard, dans ses opéras, de vieux airs, d'antiques duos sans souffle, et il en fabrique sa partition. Le jour du spectacle arrive. Notre homme est au pupitre de chef d'orchestre. Les accords les plus fantastiques s'élancent tout à coup des instruments en délire, les violons s'interrompent à chaque mesure, et donnent un coup d'archet sur le garde-vue en fer-blanc placé au-dessus de la bougie qui les éclaire. La salle se soulève d'indignation, elle franchit les banquettes... Mais notre

farceur avait prévu le coup. Il disparaît sous la scène, et, quelques minutes après, une chaise de poste l'emportait à Milan, où il donnait, avec succès, la *Pietra del Paragone*.

On n'en finirait pas, si on voulait raconter tout ce qu'on sait de ce grand enfant. Mais, à l'inverse d'Alexandre Dumas père, avec qui on peut lui trouver beaucoup de traits de ressemblance, il était essentiellement pratique, car, à l'exemple de Rachel, il savait que, au bout de chaque triomphe, se trouveraient des rouleaux de pièces d'or. Qui oserait l'en blâmer? Ne voit-on pas assez souvent la fortune couronner la médiocrité? Pour une fois qu'elle aura ôté son bandeau, allons-nous la traiter de folle?

L'Administrateur-Gérant : F. MARIN

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, le

Jeuudi 28 Avril courant

à deux heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée générale se compose de tous les porteurs de DEUX CENTS ACTIONS nouvelles de la Société, ayant déposé leurs titres au Siège social, au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article trente des Statuts équivaut à celle des titres eux-mêmes.

Etude de M^e François CORDONNIER notaire et défenseur à Monaco, 3, avenue de la Gare

Suivant contrat reçu par M^e CORDONNIER, notaire à Monaco, le vingt septembre mil huit cent quatre-vingt-dix, madame Jeanne-Louise MICOUD, propriétaire, veuve de monsieur Eugène BAYEUX, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Cordonnier, a acquis de monsieur Benjamin VIGUIER, propriétaire, demeurant aussi à Monaco, ayant élu domicile en la même étude, un lot de terrain sis à Monte Carlo, quartier Peirera, de la contenance de cent quarante mètres quatre-vingt-douze décimètres, limité, au nord et à l'ouest, par le vendeur; au midi, par l'avenue Peirera; à l'est, par madame Harvey, porté au plan cadastral n° 479, de la section B.

Cette vente a été faite aux prix de deux mille deux cents francs.

Une expédition de ce contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur le 16 avril présent mois.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble susdésigné des inscriptions d'hypothèques légales qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois à peine d'être déchues de leurs droits sur cet immeuble.

Monaco, le dix-neuf avril mil huit cent quatre-vingt-douze.

Pour extrait : F. CORDONNIER.

Etude de M^e Ch. TOBON, huissier, 22, rue Basse, Monaco

VENTE SUR SAISIE

Le vendredi vingt-deux avril courant, à neuf heures du matin et jours suivants, s'il y a lieu, dans la salle de vente Crovetto, sise à Monaco, rue Grimaldi, n° 6, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques d'un riche mobilier en pitchpin et chêne, et objets mobiliers consistant en : lits complets, ciels de lit, tables de nuit, tables de toilette, armoires à glace, tables diverses, glaces, piano, canapés,

chaises longues, fauteuils, chaises, buffets, pendules, candélabres, tableaux, coffre-fort, tapis, rideaux, bidets, cuvettes, pots-à-eau, porte-manteaux, sujets décoratifs pour salle à manger, lampes, argenterie, vaisselle, verrerie, lingerie, ustensiles de cuisine, etc., etc.

Au comptant et 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'huissier, CH. TOBON.

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur F. CECCHERINI et Compagnie sont invités à se présenter au Palais de Justice, à Monaco, le 25 avril courant, à 10 heures du matin, pour délibérer sur la composition de l'état des créanciers et sur le maintien ou le changement du syndic provisoire.

Le Greffier, en chef, RAYBAUDI.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 17 avril 1892

ISCHIA,	brick-g. <i>Argentina</i> , ital., c. Oreggio,	vin.
CANNES,	yacht à vap <i>Sagamore</i> , amér. c. Scott,	passag.
MENTON,	yacht à voiles <i>Castanet</i> , angl., c. Cookson,	id.
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	sable.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	sur lest.
ID.	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Charles,	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.

Départs du 11 au 17 avril

CANNES,	yacht à vap. <i>Sagamore</i> , amér., c. Scott, passag.
A LA MER,	yacht à voiles, <i>Castanet</i> , c. Cookson, id.
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau, sur lest.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Ferrero, id.
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion, id.
ID.	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso, id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre, id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin, id.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

BAZAR MAISON MODÈLE

V^o DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Eventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPECIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

HOUSE AGENT
Agence de Location (Villas)
VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS
S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

En vente à l'imprimerie de Monaco :
CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
CODE DE COMMERCE
CODE CIVIL — CODE PÉNAL
Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

SOLUTION DE BIPHOSPHATE DE CHAUX
DES
FRÈRES MARISTES
de SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX (Drôme)

Cette solution est employée avec succès pour combattre les *Scrofules*, la *Débilité générale*, le *Ramollissement* et la *Carie des os*, les *Bronchites chroniques*, les *Catarrhes invétérés*, la *Phtisie tuberculeuse* à toutes les périodes, surtout aux premier et deuxième degrés, où elle a une action décisive. Elle est recommandée aux enfants faibles, aux personnes débiles et aux convalescents. Elle excite l'appétit et facilite la digestion.

5 francs le litre, 3 francs le demi-litre.

Notice franco. — Exiger les signatures L. ARSAC et F^o CHRYSOGONE.
DÉPÔT DANS LES PHARMACIES

Le fascicule d'Avril du *Figaro Illustré* (n° 25) vient de paraître.

A noter, dans ce numéro, une fort amusante nouvelle, le « Curé de Paracuellos », qui réjouira les amateurs de taoumachie : cette nouvelle est illustrée, par Luqué, qui sait ses *toros* sur le bout de son pinceau.

Les connaisseurs d'art trouveront, dans ce même numéro, une précieuse documentation sur la « Ronde de Nuit », de Rembrandt. La reproduction, que donne le *Figaro Illustré* de la « Ronde de Nuit », du musée d'Amsterdam, de la copie qui se trouve à Londres et d'une aquarelle qui est à La Haye a permis à M. Durand-Gréville de démontrer, preuves en main, que la fameuse « Ronde de Nuit » a commencé par être... une ronde de jour.

Voici le sommaire de ce fascicule :

« Les Caraïbes du Jardin d'acclimatation », reproductions directes; « La Vie artistique », par Armand Dayot; « Tout à treize », jeu nouveau, par Georges Lann; « Le Curé de Paracuellos », par Antonio de Truebla, adapté de l'Espagnol par Marcel Monnier, illustrations en couleurs de Luqué; « Le Mariage de minuit » (troisième et dernière partie), par Tancrède Martel, illustrations en couleurs de J.-H. Kaemmerer; « Le Grand Juge », par Maurice Montégut, illustrations de F. de Myrbach; « La Ronde de Nuit », de Rembrandt, par H. Durand-Gréville, reproductions directes des tableaux de Londres, d'Amsterdam et de La Haye; Fac-simile de tableaux hors texte : « Attaque d'un village », par Paul Grolleron; « Le Printemps », par Boichard; Couverture : « Pâques fleuries », par Outin.

Rappelons aux lecteurs du *Figaro Illustré* que le tirage de cette publication est limité et que plusieurs des fascicules antérieurs sont aujourd'hui complètement épuisés. — Prix du fascicule : 3 francs.

Nouvelle Carte des Chemins de fer français et de la Navigation au 1/2,000,000 imprimée en deux couleurs sur papier grand monde (largeur 1^m20, hauteur 0^m90).

Cette carte, coloriée par départements et par réseau, indique le tracé des lignes en exploitation, en construction ou classées; les lignes à voie unique et à double voie; les chefs-lieux de départements, d'arrondissements, les stations, etc.

Six cartouches contenant les cartes spéciales de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille et leurs environs, et la Corse complètent la carte.

Les cours d'eau, imprimés en bleu, se détachent clairement des chemins de fer.

Prix : En feuille, 6 francs. Collée sur toile dans un étui, 9 fr. Collée sur toile et montée sur baguettes, 11 fr. Vernissage en plus, 1 fr. Port en plus, 1 fr.

Imprimerie de Monaco — 1892

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Avril	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
12	756.9	756.7	755.5	754.5	753.5	14.2	13.8	12.4	13.2	12.8	73	N E modéré, léger	Convult, pluie	
13	50.4	50.4	49.5	48.8	49.3	13.2	13.8	14.2	13.4	13	82	N E	Pluie, couvert	
14	48.8	49.5	48.2	48.4	50.5	11.4	15.2	16.2	16.5	15.4	86	Calme, O fort	Beau	
15	53.3	53.3	53.5	53.1	54.5	13.2	14.2	15.2	15.5	14.8	66	O violent	id.	
16	51.5	50.5	49.5	48.2	48.5	11.4	16.5	16.2	15.8	14.8	77	Calme	Pluie, couvert	
17	49.5	50.5	50.3	51.5	53.1	12.4	15.4	15.8	15.2	14.4	43	O violent	Beau	
18	56.8	57.5	56.5	56.8	57.5	12.6	15.2	15.4	12.4	11.5	59	id.	id.	
DATES		12	13	14	15	16	17	18						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		13.5	14.5	16.5	15.5	16.5	16.5	15.5				
		Minima		9.5	8.5	8.5	10.5	9.5						
												Pluie tombée : 27 ^{mm} 5		